

Michel Leiris - L'âge d'homme (1939)

Agé de cinq ou six ans, je fus victime d'une agression. Je veux dire que je subis dans la gorge une opération qui consista à m'enlever des végétations; l'intervention eut lieu d'une manière très brutale, sans que je fusse anesthésié. Mes parents avaient d'abord commis la faute de m'emmener chez le chirurgien sans me dire où ils me conduisaient. Si mes souvenirs sont justes, je m'imaginai que nous allions au cirque; j'étais donc très loin de prévoir le tour sinistre que me réservaient le vieux médecin de la famille, qui assistait le chirurgien, et ce dernier lui-même. Cela se déroula, point pour point, ainsi qu'un coup monté et j'eus le sentiment qu'on m'avait attiré dans un abominable guet-apens. Voici comment les choses se passèrent: laissant mes parents dans le salon d'attente, le vieux médecin m'amena jusqu'au chirurgien, qui se tenait dans une autre pièce en grande barbe noire et blouse blanche (telle est, du moins, l'image d'ogre que j'en ai gardée); j'aperçus des instruments tranchants et, sans doute, eus-je l'air effrayé car, me prenant sur ses genoux, le vieux médecin dit pour me rassurer: "Viens, mon petit coco! On va jouer à faire la cuisine." À partir de ce moment je ne me souviens de rien, sinon de l'attaque soudaine du chirurgien qui plongea un outil dans ma gorge, de la douleur que je ressentis et du cri de bête qu'on éventre que je poussai. Ma mère, qui m'entendit d'à côté, fut effarée.

Ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance. Non seulement je ne comprenais pas que l'on m'eût fait si mal, mais j'avais la notion d'une duperie, d'un piège, d'une perfidie atroce de la part des adultes, qui ne m'avaient amadoué que pour se livrer sur ma personne à la plus sauvage agression. Toute ma représentation de la vie en est restée marquée: le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie; je ne suis sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil; comme la promesse fallacieuse de m'emmener au cirque ou de jouer à faire la cuisine, tout ce qui peut m'arriver d'agréable en attendant n'est qu'un leurre, une façon de me dorer la pilule pour me conduire plus sûrement à l'abattoir où, tôt ou tard, je dois être mené.

Questions

I Un récit autobiographique

1. Quel est le statut du narrateur et quel est le point de vue adopté ?
2. A quel genre ce récit appartient-il ? Justifiez votre réponse.
3. Quels sont les temps verbaux majoritairement utilisés pour raconter cet épisode ?
4. Le second paragraphe est essentiellement au présent. Donnez la valeur des présents dans les deux phrases ci-dessous:
 - a) "Ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance".
 - b) "le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie".

II Une scène cruelle

1. Relevez les mots qui appartiennent au champ lexical de la violence.
2. Comment l'attitude des parents est-elle caractérisée ? Citez des expressions du texte et commentez-les.
3. "Un abominable guet-apens". Quel est le sens du mot "guet-apens" ?
4. Trouvez tous les autres les mots du texte qui appartiennent au même champ lexical que le mot "guet-apens".
5. Comment le chirurgien est-il décrit ?
6. A quel type de personnage le chirurgien vous fait-il penser ?

III Une épreuve initiatique

1. Quelle leçon le narrateur tire-t-il de son expérience ?
2. Vous semble-t-il optimiste ou pessimiste ? Justifiez votre choix.
3. "chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil": de quelle figure de style s'agit-il ?
4. Dans le texte, quel sentiment cette figure de style traduit-elle ?
5. Le mot "fallacieuse" vient du latin "fallaciosus". Donnez un mot de la même famille et précisez sa signification.
6. Quel défaut est dénoncé à travers l'usage de ce terme ?

IV Réécriture

Réécrivez le passage suivant en remplaçant le présent par le futur et en considérant que le narrateur est une jeune fille.

- "le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie; je ne suis sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil; comme la promesse fallacieuse de m'emmener au cirque ou de jouer à faire la cuisine, tout ce qui peut m'arriver d'agréable en attendant n'est qu'un leurre, une façon de me dorer la pilule pour me conduire plus sûrement à l'abattoir où, tôt ou tard, je dois être mené."